Le MAG Jonvelle

N° 4

Eté - Automne 2024

Jonvelle

Commune à découvrir
Patrimoine · Nature · Culture



Article de couverture

Le MAG Jonvelle
Les Frères Lumière

Les Frères Lumière

Que les Lumière soient...et les Lumière furent...



Auguste et Louis

Les deux frères Lumière, ingénieurs et industriels, naissent à Besancon. Auguste en 1862 et Louis en 1864. Ils passent à la postérité comme les géniaux inventeurs du cinéma, le 7e Art ! Louis décède à Bandol dans le Var en 1948 et Auguste à Lyon en 1954.

Très jeunes, Auguste et Louis, mus par un sentiment fraternel indéfectible, font le serment de ne jamais se séparer et de travailler ensemble toute leur vie. Ils épousent deux sœurs et vivent dans la même villa, la villa «jumelle», où un élégant escalier permet d'accéder à leurs deux appartements qui se font face.

La première séance de vues photographiques animées

Tout commence en 1895 quand on projette à Paris, au **Salon indien du Grand-Café de Paris**,

un film réalisé par Louis, **Sortie de l'usine Lumière à Lyon** (45'). C'est la première projection collective et payante ! Louis a filmé la sortie des ouvrières et ouvriers de l'usine familiale, une firme lyonnaise où dès 1882, son père Claude Antoine fabrique des plaques photographiques dont le succès ne se dément pas durant un demi-siècle. Les Frères Lumière sont eux-mêmes de grands spécialistes en matière de photographie. Les 170 brevets concernant essentiellement ce domaine qu'ils déposent en attestent.

Sortie de l'usine Lumière à Lyon est considéré comme le premier film jamais projeté même si tous les historiens du cinéma ne sont pas d'accord sur cette primauté. En effet, entre 1890 et 1895, les Américains Dickson et William Heise ont déjà tourné 148 films ! Thomas Edison (1847-1931) quant à lui, autre inventeur américain prolifique, produit des films depuis 1891 ! C'est d'ailleurs lui qui aurait utilisé le premier le terme **film**. Les frères Lumière parlent eux, de **« vues photographiques animées »** quand ils désignent leurs bobineaux impressionnés. Edison a mis au point avec



Sortie d'usine de Lyon

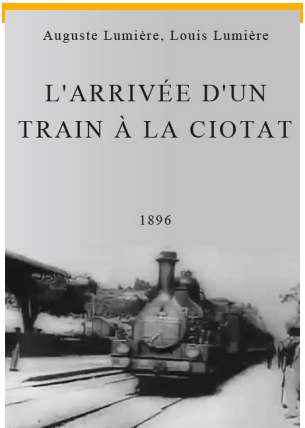
Dickson le **kinétographe et le kinétoscope** (appareil de projection qui permettait de regarder un petit film animé mais de manière individuelle). Les Frères Lumière s'en inspirent pour mettre sur pied leur propre invention le **cinématographe**, appareil conçu pour enregistrer puis projeter des images animées dont Louis a développé le principe. En 1895, c'est à leurs deux noms qu'ils déposent brevet, toujours leur pacte de fraternité.

Admettons donc toutes les réticences et précisions historiques, parfaitement licites, mais acceptons aussi, avec un brin de chauvinisme, d'accorder la primauté cinématographique aux Frères Lumière.

En 1896, après **Sortie de l'usine Lumière à Lyon**, Louis réalise un autre film qui impressionne les foules qui le découvrent : ***L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat*** (50'), où la famille

Les Frères Lumière

Lumière a une villa (un palais de 40 pièces !). On raconte que les spectateurs sont terrorisés par le train qui semble foncer sur eux et qu'ils s'enfuient jusque dans la rue mais tout cela n'est que légende! L'écran, à l'époque, n'est qu'un simple drap, il ne peut engendrer une telle panique, imaginaire donc mais excellente pour la publicité et la réputation des frères Lumière. Ce qui est intéressant à souligner, c'est le fait que ce film, si court soit-il, est déjà une vraie leçon de cinéma. Il contient un florilège de plans spécifiques du cinéma: plan d'ensemble, plan américain, plan rapproché, gros plan et même très gros plan. Ce qui fascine aussi les spectateurs d'alors, c'est la projection successive d'une petite fiction comique : **Le jardinier et le petit espiègle** plus connue sous l'intitulé **L'arroseur arrosé** (49'). Une autre trouvaille géniale de Louis ! Il raconte en images animées une histoire qui fait rire et tient en haleine le public déjà conquis, prêt à renouveler l'expérience. C'est Louis qui invente le scénario, réalise, s'occupe de la photographie, mais les deux frères associent bien sûr leurs deux noms dans le résultat final, d'autant plus qu'Auguste s'occupe de la production.



Du cinématographe au cinéma

Les Frères Lumière sont des génies gémellaires qui traversent le temps. Sans leur invention extraordinaire, nous ne pourrions pas jouir du monde magique engendré par le cinéma où rien n'est jamais impossible. Sans le cinéma, pas de folles poursuites, de westerns, de belles histoires d'amour, de drames historiques, de biopics, d'histoires de notre temps, pas de rêves, d'émois, de larmes, de rires, de réflexions sur le monde ou la société qui nous entourent, en tout cas pas avec

le même impact. Oui, il y a le livre! Oui, il y a le théâtre! Et depuis très longtemps déjà. Le livre est merveilleux, le théâtre tout autant. Livre, théâtre et cinéma créent des mondes qui nous absorbent, nous fascinent, nous incitent à réagir, à aimer, détester, réfléchir. Livre, Théâtre et Cinéma ne se substituent pas, ne se concurrencent pas mais se complètent et nous enrichissent.

Sans la magie du cinéma, pas de **Parrain**, d'**Autant en emporte le vent**, de **Pulp Fiction**, de **Psychose**, de **Seigneur des anneaux**, de **Fabuleux destin d'Amélie Poulain**, de **Star Wars**, de **Rabbi Jacob**, d'**Aventuriers de l'arche perdue**, de **Liste de Schindler**, d'A**pocalypse Now**, de **Casablanca**, de **La Vie est belle**, de **Fenêtre sur cour**… Une liste de chefs-d'œuvre du 7e Art résolument non exhaustive. Les Césars et les Oscars 2024 avec leurs **Anatomie d'une chute**, **Règne animal**, **Les trois Mousquetaires**, **Moi, Capitaine**, **La Zone d'intérêt**, **Killers of the flower Moon**, **Oppenheimer** vont venir la compléter. Et chacun peut faire la sienne. Nous sommes tous imprégnés de cette culture cinématographique née au XIXe siècle.

Nous ne pouvons qu'être reconnaissants aux Frères Lumière d'avoir suscité un tel bouleversement, émotionnel, culturel, mais aussi industriel, financier, créatif, de nos vies d'hommes et de femmes des XXe et XXIe siècles et sans doute des siècles à venir. Le monde des images en mouvement qu'ils ont initié n'est pas prêt de se tarir.

Jonvelle : a star is born

Pour faire un lien entre ces génies et notre village de Jonvelle, de manière légèrement chauviniste, encore une fois, il faut ajouter que ***sur l'écran noir de nos nuits blanches***, comme le chante si bien Claude Nougaro, Jonvelle a décroché sa petite étoile !

En effet, leur grand-père, Nicolas, né en 1797, le père de Claude Antoine, leur propre père, était Jonvellois ! Vigneron jonvellois ! C'était avant la crise du phylloxera, quand Jonvelle cultivait la vigne. Quelques toponymes en attestent encore: Les Vigneuls, Sous les Vignes, Au-dessus des Vignes, Vignes de Mais.

Du sang jonvellois a donc coulé dans leurs veines !

Un autre Lumière, Claude Antoine, père d'Auguste et Louis,

Les Frères Lumière

le 3e Lumière
Hélas ! Les parents de Claude Antoine décèdent du choléra quand il n'a que 14 ans et sa vie prend alors un tout autre pli. Il apprend la peinture avec Auguste Constantin, il devient peintre en enseigne. Il se marie, part à Lyon puis, s'installe à Besançon où naissent Auguste et Louis. Il se forme à la photographie et retourne à Lyon où il se met à son compte dans une baraque. Il fabrique des **ferrotypes,** photographies rapides et peu couteuses, appréciées de la bonne société locale. Il acquiert une certaine notoriété. Il a du flair Claude Antoine ! Il comprend vite que la photo devient un hobby chez les bourgeois de l'époque, alors il décide de fabriquer et vendre aussi des plaques vierges compétitives sur le marché, d'abord artisanalement puis industriellement, grâce à une nouvelle formule chimique au gelatino-bromure mise au point par Louis, récemment diplômé. Claude Antoine fonde en 1884 la Société Lumière qui deviendra *Société anonyme des plaques et papiers photographiques Antoine Lumière et ses fils !* En 1890, il crée *l'usine de Monplaisir à Lyon*. En 1906, plus de 900 personnes, ouvriers et ouvrières, chimistes, personnel administratif œuvrent à la fabrication des plaques et papier photographiques. Le hangar de la *Sortie de l'usine Lumière à Lyon* est obsolète. Quand il s'est agi de repenser le quartier Monplaisir de Lyon on voulait même le démolir ! Heureusement, des amoureux du 7e Art le sauvent ! Le hangar, depuis 1994, est classé Monument historique. Il symbolise à jamais le décor mythique du «premier film».

Fortune faite,
Claude Antoine dépense !

Passionné de pierre et d'architecture, il construit des villas fastueuses de style «Art nouveau», à La Ciotat, à Evian-les-Bains (aujourd'hui, c'est l'Hôtel de Ville), à Cap d'Ail (trois villas bijoux, face à la mer, une pour lui et une pour chacun de ses fils. La plus originale, celle d'Auguste, sera vendue en 1950 au Ministère

de l'intérieur pour en faire un lieu de villégiature pour son personnel) et à Lyon, la fameuse **Villa Monplaisir** surnommée «Le Château»! Il veut rivaliser avec la villa « jumelle » de ses deux fils (détruite lors de la refondation du quartier). Aujourd'hui, cette magnifique Villa restaurée est inscrite depuis 1986 à l'Inventaire des Monuments historiques. Elle a reçu le label « Maisons des Illustres ». Elle abrite un des fleurons culturels de la ville de Lyon, **Le Musée Lumière,** voisin de **l'Institut Lumière.**

Les penchants dispendieux de leur père contraignent les frères à l'écarter de la direction des affaires.

Dommage pour lui! C'est un grand Lumière lui aussi. Un personnage énergique. Un homme de succès, à la voix envoutante. Il a réussi son ascension sociale grâce à son travail et sa volonté. C'est lui qui a donné l'impulsion à toute cette aventure créative. Mais peut-être souffrait-il de ne pas avoir la reconnaissance mondiale accordée à ses fils ? C'est vrai, il reste dans l'ombre.

les Frères Lumière sont passés à la postérité ! Ils font la gloire, implicite, de notre village, de notre région Bourgogne-Franche-Comté, de la ville de Lyon et de toute la France.

En guise de conclusion, la célèbre réplique de Jean Gabin à Michelle Morgan dans Le Quai des brumes de Marcel Carné, 1938: « *T'as d'beaux yeux, tu sais* ». Les yeux de l'amour que nous avons pour le cinéma…

Musées du Cinéma à visiter :

- **Musée Lumière**, 25, rue du 1er-Film, 69008 Lyon
- **Musée du Cinéma et des Miniatures**, 60, rue Saint-Jean, 69005 Lyon
- **La Cinémathèque française**, 54, rue Paul-Belmondo, 75012 - Paris
- **Musée Meliès**, 51, rue de Bercy - 75012 Paris

Sources : articles Wikipedia
Blog de Pierre Dubois
Aphotoduxix
Influx
Site de l'Institut Lumière
Site de la Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes.
Le Hangar du 1er film n° spécial Patrimoine(s) mars 95



Villa Frères Lumière Lyon
Musée du patrimoine de france

Un petit voyage à Paris...Un bouil

Un petit voyage à Paris, pour le travail ou le tourisme, pourquoi ne pas en profiter pour aller déjeuner ou diner dans un de ses fameux Bouillons?

Les Bouillons voient le jour à Paris, au milieu de XIXe siècle, quand le Baron Haussmann décide de changer radicalement le visage de la capitale qui avait peu bougé depuis le Moyen Age. Il démolit, perce des avenues rectilignes, construit des ponts, édifie des théâtres, crée un réseau d'égoûts, installe des gares, intègre des territoires, bref un remaniement drastique qui modifie Paris à plus de 60%. C'est, à cette époque, un fourmillement de chantiers et donc un afflux massif d'ouvriers venus de partout et qui ont évidemment besoin de se restaurer, substantiellement et à bas coût.

Le boucher Duval, connu sur le marché des Halles, s'attelle alors à la résolution de ce problème d'alimentation des masses travailleuses. Il a une idée complètement innovatrice en la matière. Il décide de recycler les bas morceaux de ses étals, ceux que ses bourgeois de clients laissent de côté, pour les cuire avec des légumes et des aromates dans un bouillon, un pot-au-feu qu'il propose notamment aux travailleurs des Halles, ravis de déguster une cuisine roborative, généreuse, chaude, parfaitement à leurs goûts et peu couteuse. Le pot-au-feu, le hochepot, comme on dit dans le Nord, n'est-il pas typique de la cuisine provinciale et populaire ? En 1864, Duval crée ainsi le premier Bouillon. Une appellation parfaite pour désigner cette nouvelle sorte de cantine !

En 1900, Paris compte au moins 250 Bouillons. Ils disparaitront peu à peu mais tous les Bouillons ne sont pas morts, au contraire ! Aujourd'hui, ils ont tendance à renaître un peu partout en France.

Le plus célèbre est sans doute le **Bouillon Chartier** dans le 9e arrondissement de Paris, 7, rue

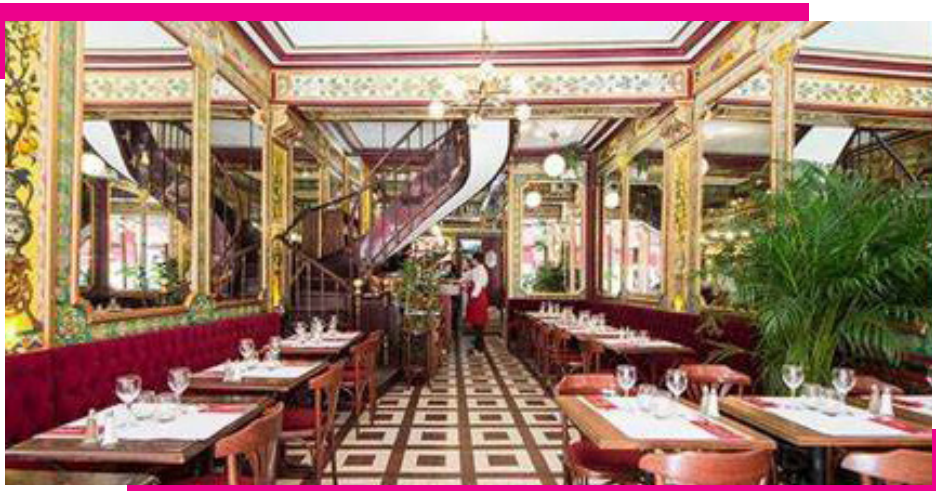
llon

du faubourg Montmartre, derrière le Musée Grévin, à côté des Grands Boulevards riches de théâtres et salles de spectacle, pas loin des Folies Bergères, de l'Hôtel des ventes Drouot. Un quartier de Paris grouillant de vie et d'animation en tous genres.

Déjeuner ou diner au Bouillon Chartier, c'est faire un saut dans le temps, ce sont des retrouvailles avec la Belle Epoque parisienne. La salle du Chartier, Art nouveau, est magnifique, verrière, miroirs cerclés de boiseries, carreaux de céramiques aux motifs végétaux, mezzanine romantique. Un régal pour les yeux en attendant celui des papilles. Le lieu est classé Monument historique depuis 1989. Comme dans un tableau de Manet ou de Toulouse Lautrec, dans un esprit bistrot parisien idéalisé, les serveurs vous reçoivent en rondin, veste noire agrémentée de beaucoup de poches et en long tablier blanc. Pas de chichis cependant! De simples nappes blanches en papier sur les tables. De la vaisselle blanche, des verres style cantine, des pichets pour le vin. On ne choisit pas sa table. On vous installe au gré des disponibilités. C'est une bonne occasion pour lier connaissance avec des gens venus du monde entier. Le menu efficace dans sa simplicité graphique minimaliste propose les trésors de la gastronomie française populaire et familiale, celle de votre grand-mère, de votre maman, et toujours à des prix abordables, comme au temps de Duval : poireaux en salade, œufs mimosa, tête de veau sauce gribiche, choucroute, escargots, pièces du boucher, riz au lait… A vous l'embarras du choix. De quoi régaler même les plus exigeants ! Le garçon griffonne



Un petit voyage à Paris... Un bouillon



votre choix directement sur la nappe. Le tout promptement servi, convivial. Il fera le compte de la même façon ! C'est rigolo, dépaysant. Nous voilà parigot le temps d'un repas. Paname nous prend dans ses bras !

Petit bémol, l'endroit est connu et apprécié, alors vous ferez peut-être la queue avant d'entrer dans le Saint des Saints mais cela en vaut la peine.



C'est ouvert de 11h30 à 00h !

Il y a d'autres Bouillons à Paris, notamment, le Bouillon Julien, 10, rue du Faubourg Saint Denis, dans le 10e arrondissement, que Piaf adorait et où a été tourné La Môme. Et d'autres encore. A vous de les découvrir. Il y en a aussi à Lyon, à la Croix-rousse par exemple, à Metz, comme le Bouillon Batignolles.

Si ce concept de restauration vous agrée, n'hésitez pas à les débusquer…

Sources : quelques sites Wikipédia – vivreparis.fr – pariszigzag.fr – Lyon secret
Dictionnaire Trésor de la langue française

Le MAG Jonvelle
Remise en état... Vierge

Outrages du temps...

Remise en état de La chapelle qui abrite

La Vierge du pont

Automne-hiver 2024

La Chapelle qui abrite la Vierge du Pont bénéficiera d'une restauration lui permettant de retrouver sa splendeur

La Vierge du pont qui date du XVIIe siècle sera mise en sécurité dans la sacristie de l'église de Jonvelle, le temps des travaux

Travaux prévus :

1. Retrait de la statue de la Vierge et mise en sécurité à la Sacristie
2. Dépose de la chapelle
3. Sablage de la chapelle
4. Peinture de la chapelle
5. Remise en place de la Statue de la Vierge

Sur une proposition de J.-Claude Michel Une belle initiative!



Travaux menés sous la responsabilité de Jean-Claude Michel qui manifeste son engagement envers la commune et la préservation du patrimoine local.

La borne de Cassini

Lorsque l'on quitte Jonvelle par l'ancienne route de Châtillon, à quelques centaines de mètres du village, arrivés à l'intersection avec la route qui part vers la gauche, nous découvrons une borne monolithique marquée sur deux faces. Sur l'une d'elles, on lit « Chemin V(icin)al de Bourbonne par Enfonvelle », la direction indiquée par une main pointée, et sur l'autre « Ch(e)min V(icin)al de Jussey par Blon(de)fontaine » avec, également, la même main pointée.

Il s'agit de l'une des huit bornes dites de Cassini répertoriées en Haute-Saône et, à ce titre, elle mérite d'être préservée.

Mais, pourquoi « Borne de Cassini » ?

Cassini est le nom d'une famille de géographes d'origine italienne qui fut chargée par le roi Louis XV, vers la moitié du XVIIIème siècle de dresser une carte aussi exacte que possible du royaume de France. Travail titanesque qui s'étala sur plusieurs dizaines d'années à partir de 1740 environ. Le principe de réalisation de cette carte a été la triangulation générale du royaume, c'est-à-dire la réalisation d'une multitude de triangles dont les points étaient visibles des uns des autres sur le terrain et les mesures des côtés déterminées par des instruments de mesure, les graphomètres à lunettes. Ces points étaient des « objets remarquables et permanents » tels que les clochers des églises, les bâtiments séparés des villages tels que les moulins, les chapelles… et certaines bornes comme celle qui nous intéresse ici. On ne sait si elle a été édifiée à l'occasion de la triangulation du territoire ou si elle existait préalablement.



Tous ces travaux ont permis de réaliser la carte générale du royaume constituée de 180 feuilles. Celui sur lequel apparaît Jonvelle porte le n°113 (feuille dite de Langres). Les levés pour sa réalisation ont eu lieu de 1756 à 1759 et sa publication à partir de 1760.

Ce que la carte de Cassini nous apprend sur Jonvelle

a) Tout d'abord, JONVELLE, écrit en majuscules d'imprimerie contrairement aux locali-

tés voisines, est représenté par un ovale au double trait. La légende indique qu'il s'agit-là de la marque d'un bourg, contrairement à celles paroisses voisines et d'une ville comme indiqué pour Châtillon sur Saône. A cette époque, Jonvelle avait perdu, depuis sa ruine en 1641, le statut de ville qu'elle avait possédé tout au long du Moyen-Age.

b) Indiqués par un M et une roue à aubes stylisée, on repère deux moulins à eau, celui du Roy au centre du village et celui de la Minelle à l'est. Par contre, celui de la Côte Bituet n'est pas indiqué. On peut en conclure qu'il n'existait pas à cette époque, le recensement des moulins ayant été réalisé très précisément lors de l'élaboration des cartes.

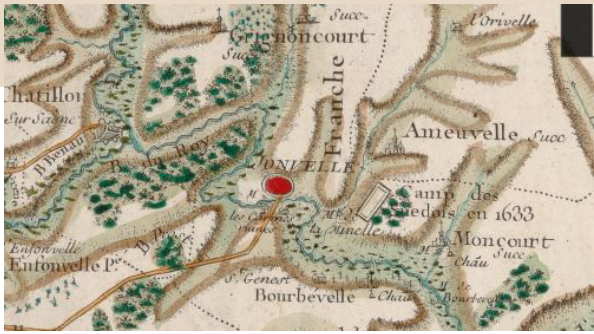
c) Signalée par un petit édifice penché, apparaît la mention « Carmes ruinés ». La légende indique qu'il s'agit d'un bâtiment religieux ruiné. Ce ne peut être le prieuré qui a cette époque était occupé par les Jésuites. Par contre, c'est l'indication du bâtiment qui avait été construit au début du XVIIIe siècle pour remplacer l'église Sainte-Croix détruite en 1595 et qui avait été ensuite légué à la congrégation des Carmes Déchaussés (voir à ce sujet l'article publié dans le précédent Mag 3).

Mais ce qui attire l'œil, c'est ce grand rectangle double, placé à l'est du moulin de la Minelle et à proximité des territoires d'Ameuvelle et de Montcourt, à côté duquel apparaît la mention « Camp des Suédois en 1633 ».

La taille de ce rectangle ainsi que la mention de cet événement plus d'un siècle après les faits laissent supposer qu'il s'agit-là d'un fait historique remarquable.

Mais que sont venus faire les Suédois à Jonvelle en 1633 ?

Auparavant, il y a lieu de dire que rien sur le terrain ne semble montrer des traces de ce camp et que ce territoire n'a jamais fait l'objet de fouilles archéologiques.



Le « camp des Suédois » et la Guerre de Dix Ans.

Avant de revenir sur l'histoire de Jonvelle, il y a lieu de situer cet événement dans le contexte historique : de 1618 à 1648, une guerre qui aura un bilan énorme, entre 4 et 7 millions de morts,

enflamme l'Europe centrale. Ce conflit, à la fois politique et religieux, voit s'opposer deux camps : les Habsbourg d'Espagne et du Saint-Empire germanique, catholiques d'un côté et les princes des états allemands, les royaumes du Danemark et de Suède, majoritairement protestants de l'autre. N'oublions pas qu'à cette époque l'Allemagne n'était pas un pays unifié comme aujourd'hui mais un ensemble d'états et de principautés et que la Franche-Comté n'avait pas encore été rattachée au royaume de France mais qu'elle relevait du royaume d'Espagne. C'est ainsi que tout au long des dix dernières du conflit, la Franche-Comté va subir les ravages liés à la guerre et aux fléaux qui en découlent, la famine et la peste : il s'agit de la « Guerre de Dix ans ».

La France de Louis XIII dont le territoire est encerclé par les Habsbourg voit dans ce conflit des avantages pour affaiblir l'Empire germanique ; elle entre à son tour en guerre en 1635 et, bien que pays catholique, s'associe aux protestants notamment suédois.

Ceci nous ramène à notre histoire locale : Les armées suédoises sont commandées par Bernard de Saxe-Weimar, un général, né en Saxe, qui a servi dans les différents états protestants avant de se mettre au service du roi de France.

C'est à l'automne 1636 que les « Suédois » apparaissent dans notre région (la mention 1633 sur la carte de Cassini semble donc légèrement erronée). Weimar vient attaquer Jonvelle qu'il prend le 30 septembre en espérant y installer ses quartiers d'hiver. Ses troupes sont nombreuses, plusieurs milliers de cavaliers et de fantassins, et ses soldats se comportent comme de vrais pillards en dévastant la région. Mais dès la mi-décembre, les armées impériales conduites par le général Matthias Gallas et constituées notamment de soldats croates reprennent Jonvelle et chassent les « suédois » vers le Bassigny. Pendant l'hiver 1636/1637 la région est sillonnée par les troupes impériales et les troupes weimariennes, ravagée, rançonnée et malmenée, alternativement par les uns et par les autres. Weimar et Gallas quitteront la région mais les armées resteront et pendant plusieurs années. Jonvelle servira de base aux armées comtoises et croates qui se livreront à des razzias tant en Lorraine qu'en Champagne. Jonvelle devient « la terreur du Langrois et du Bassigny » Il suffit de lire ce qu'écrivait l'abbé Macheret, curé de Hortes , rapporté par les abbés Coudriet et Chatelet dans leur « Histoire de

la seigneurie de Jonvelle » : « Le curé d'Hortes, …, raconte des choses inouïes sur les barbares traitements que les soldats de Jonvelle faisaient subir à leurs prisonniers, du nombre desquels furent ses paroissiens, ses confrères et son neveu. On les entassait pêle-mêle dans des cachots sans air ni lumière, où ils n'avaient souvent à manger que de l'herbe crue ; on leur bandait la tête avec effort ; on leur donnait l'estrapade, punition militaire qui consistait à élever le patient au sommet d'une haute pièce de bois, par les mains liées derrière le dos, pour le laisser ensuite retomber jusque près de terre. Le narrateur cite entre autres trois femmes qui subirent les derniers outrages ».

En septembre 1639, le gouverneur de Lorraine, François du Hallier, allié des Français, décide de mettre fin aux raids comtois et met le siège devant Jonvelle le 15 au matin. Le 17, à 14 heures, le gouverneur de Jonvelle, Gaucher de Magny, se rend et ouvre les portes de la forteresse contre la promesse d'avoir la vie sauve. Il sera emmené en captivité mais les derniers défenseurs de Jonvelle seront tous passés par les armes ou pendus aux créneaux.

Deux ans plus tard, le 15 septembre 1641, Les armées françaises prirent définitivement « La ville et le Château de Jonvelle dans la Franche-Comté » comme le relate la « Gazette de France » du 25 septembre et « nos soldats, après avoir assuré leur logement n'oublièrent pas à piller la ville… L'église seulement fut exemptée de ce pillage. »

La grande Histoire de Jonvelle, autrefois place-forte du comté de Bourgogne, face à la Lorraine et au royaume de France, s'arrêta ce jour-là. Patrick Martelle

Sources principales : Bulletin de « Haute-Saône Salsa » d'avril-juin 2013 concernant l'élaboration de la carte de Cassini - « Histoire de la Seigneurie de Jonvelle » Abbés Coudrier et Châtelet. Besançon 1864.- Site Wikipédia



Jacques Callot :
« Les grandes misères de la guerre » - 1633

Village rose

Nouvelle

La page dédiée
à la rencontre avec
Gilbert Claden est reportée et
sera éditée dans le Mag 5

Nous souhaitons tous un
prompt rétablissement à son
épouse *Christiane Claden*.